

Servir comme Jésus

L'autorité dans l'Église de Dieu

Pour prospérer, toute société humaine doit se doter de structures pour s'organiser et gérer l'autorité. Ainsi, si quelqu'un désire savoir quelque chose concernant une nation, une famille ou une association, cette personne est susceptible de se renseigner sur la nature et le fonctionnement de son autorité. Qu'en est-il de l'autorité de l'Église ?



Darius Jankiewicz, professeur de théologie à la Faculté adventiste de théologie de l'Université Andrews, Berrien Springs, Michigan, États-Unis.

Bien qu'organisée sur des bases totalement différentes d'une nation, d'une famille ou d'une association, l'Église est aussi une société humaine qui doit avoir son organisation et son système d'autorité pour pouvoir partager son message et ainsi accomplir le grand mandat confié par **Jésus**.

En conséquence, il est raisonnable de s'intéresser à la nature et au fonctionnement de l'autorité à l'intérieur de la communauté des croyants. Se poser les bonnes questions est vital, car la manière de comprendre et d'exercer l'autorité dans l'Église est déterminante. Même les enseignements fondamentaux du christianisme, tels la nature de Dieu et le salut, dépendent en partie de la façon dont l'autorité est définie.

Toute discussion sur la nature de l'autorité chrétienne tend cependant à être colorée par notre contexte culturel, la manière dont nous « voyons » le monde. Notre compréhension de l'autorité est façonnée par la manière dont l'autorité est exercée dans notre société.

Pour beaucoup, le mot « autorité » est chargé de très peu de caractères positifs. Pourtant, nous reconnaissons que des systèmes variés d'autorité sont essentiels pour fournir à notre société continuité, stabilité, sécurité et limites. Sans une forme d'autorité, aucune société humaine ne pourrait exister, y compris l'Église adventiste du septième jour.

C'est la combinaison de notre nature pécheresse et de l'abus d'autorité qui nous pousse à avoir des attitudes négatives face à l'autorité. Malheureusement, et bien trop souvent, des abus cachés sous l'étiquette « spirituel » se produisent dans l'Église, cette fraternité que **Jésus** a fondée pour qu'elle soit différente de toute autre société humaine sur la terre.

Ces dernières années, la question de l'autorité a beaucoup préoccupé les milieux adventistes. Alors que nous faisons l'expérience d'un délai concernant la seconde venue du Christ, nous sommes de plus en plus concernés par les questions d'ordre évangélique, d'organisation, de hiérarchie et de réglementation, tout en cherchant à rester fidèles à l'Écriture. La nature de l'autorité et son exercice ont fait très récemment surface dans les discussions sur la possible consécration des femmes au ministère évangélique.

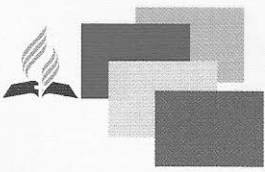
J'observe ce débat depuis des années, et j'ai attentivement écouté les deux partis. Je me pose plusieurs questions : sommes-nous certains de vraiment comprendre ce que nous voulons dire quand nous utilisons le mot « autorité » ? Serait-il possible que je suppose faussement que, lorsque je prononce le mot « autorité », vous sachiez exactement ce que je veux dire, et vice versa ? Qu'est-ce qui contribue à notre compréhension de « l'autorité » ? Est-ce notre culture, à la fois laïque et religieuse, ou est-ce une observation attentive des paroles de Jésus ?

Jésus et l'autorité du dirigeant chrétien

Afin d'exister et de remplir sa mission, l'Église doit avoir une organisation et des dirigeants. Plutôt que d'emprunter son organisation aux structures humaines de l'autorité, comme l'a fait le christianisme postapostolique, l'Église devrait d'abord se tourner vers **Jésus** pour découvrir la manière dont l'autorité devrait y être exercée. C'est le Christ qui a fondé l'Église, et c'est lui qui sait le mieux ce qu'est l'autorité chrétienne et comment elle devrait s'exercer. Ses disciples doivent prendre au sérieux ses enseignements concernant l'autorité.

Donc, qu'est-ce que **Jésus** a dit sur l'autorité ?

Récemment, j'ai décidé de relire les évangiles et de réfléchir sur les passages où **Jésus** parle d'autorité. Ses conceptions sont vraiment étonnantes. En effet, pour la plupart d'entre nous, immergés dans des cultures orientées par des hiérarchies, le message de **Jésus** continue à s'opposer à notre intuition et reste difficile à comprendre et encore plus à accepter. En conséquence, nous avons tendance à gloser sur ces passages qui traitent de



l'autorité, sans vraiment y réfléchir. Et cependant, ces textes, bien compris et appliqués, ont le potentiel de révolutionner nos vies personnelles et communautaires.

Au cours du ministère terrestre de **Jésus**, les disciples se sont fréquemment préoccupés de statut et de rang dans le royaume de Dieu. C'est compréhensible, car leur attitude reflète les conceptions dominantes dans leur culture et leur religion. Mais le royaume de Dieu proclamé par **Jésus** présente une compréhension si différente de l'autorité chrétienne qu'il a fallu la mort de **Jésus** pour que ses disciples comprennent son enseignement¹. Ses enseignements sur l'autorité des dirigeants chrétiens sont formulés de la façon la plus précise lors d'une conversation rapportée par les trois évangiles synoptiques.

La vérité fondamentale

L'histoire est bien connue. Deux des disciples de **Jésus**, **Jean** et **Jacques**, s'approchent pour lui demander d'être assis, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche, dans le royaume. Visiblement, ces deux-là pensaient que le royaume de **Jésus** fonctionnerait comme les autres institutions terrestres : leur désir sous-jacent était d'avoir une autorité sur les autres. **Marc** dit que, quand les autres disciples en ont eu vent, ils se sont mis en colère, non pas parce qu'ils avaient une idée différente de l'autorité, mais parce qu'eux-mêmes désiraient ce pouvoir ! En réponse, **Jésus** les a réunis et, dans les termes les plus simples, leur a expliqué les règles du fonctionnement du royaume de Dieu. Ses paroles sont si frappantes que je me dois de les citer.

« Vous savez que ceux qui paraissent gouverner (katakourieusim) les nations dominent sur elles en seigneurs, et que les grands leur font sentir leur autorité (katexousiazousin). Il n'en est pas de même parmi vous. Au contraire, quiconque veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous sera l'esclave (doulos) de tous. Car le Fils d'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude » (Marc 10.42-45).

Dans ce court passage, **Jésus** présente deux types d'autorité. Le premier correspond à l'idée romaine de l'autorité : l'élite se tient hiérarchiquement au-dessus des autres. Elle détient le pouvoir de prendre des décisions et compte sur la soumission de ceux qui sont au-dessous d'elle. **Jésus** rejette clairement ce type d'autorité quand il dit : « Il n'en est pas de même parmi vous ». Au contraire, il propose aux disciples un nouveau type d'autorité à vous couper le souffle, un rejet total, ou un renversement du type hiérarchique auquel ils étaient familiers.

Pour **Jésus**, le concept d'autorité était déterminé par deux mots : serviteur (*diakonos*) et esclave (*doulos*). Dans notre perspective moderne, ces deux mots, souvent traduits par « ministre », ont perdu beaucoup de leur force². Cependant, pour une personne familière de la société antique et de ses institutions, les mots de **Jésus** ont dû être épouvantables, c'est pourquoi les disciples ont été incapables de les comprendre. Jusqu'au dernier moment de sa vie, pendant le dernier souper, ils se sont disputés pour savoir « qui était le plus grand »

(Luc 22.24). Ils l'ont fait parce que, dans la culture du premier siècle, les serviteurs (*diakonoi*) et les esclaves (*douloi*) représentaient la classe inférieure des êtres humains, des gens qui n'avaient que peu de droits et dont la tâche était d'écouter et de satisfaire les besoins de ceux qu'ils servaient. Pour les esclaves, « il n'y avait pas de place pour leur propre volonté ou initiative³ ». « Gouverner et non servir est le propre de l'homme », croyaient les Grecs anciens⁴. Ainsi, quelles que soient les métaphores que voulaient représenter les mots « serviteur » et « esclave », il ne s'agissait certainement pas de l'exercice d'une autorité spirituelle ou autre sur d'autres (*katexousiazousin*), ni de posséder un statut dans la communauté.

Pourquoi **Jésus** a-t-il utilisé ces deux métaphores s'il pouvait comparer ses disciples à d'autres catégories de dirigeants dans la société ?

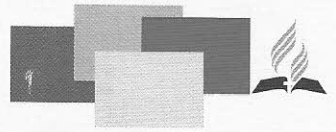
Je crois que **Jésus** était pleinement conscient que son royaume serait détruit si ses disciples y introduisaient des structures d'autorité courantes dans leur société contemporaine. Pour que sa mission réussisse, toute « hiérarchie » devait être abolie au sein de l'Église. **Murray Harris** l'a bien compris : « **Jésus** enseignait que la grandeur au sein de la communauté de ses disciples était indiquée par un service ou un esclavage humble et effacé, selon le modèle de son propre dévouement au bien le plus élevé des autres⁵ ».

Tout ceci montre que **Jésus** ne cherchait certainement pas à abolir toute autorité dans l'Église ; il l'a simplement radicalement redéfinie en la distinguant du genre d'« autorité » qui implique la soumission à une autorité supérieure. Au contraire, l'Église devait être un lieu où ceux qui désirent suivre l'exemple de **Jésus** devaient être prêts à servir dans les positions les plus inférieures. Dans Philippiens 2.5-7, **Paul** déclare : « Ayez entre vous les dispositions qui sont en **Jésus-Christ** : lui qui était vraiment divin, ... s'est vidé de lui-même en se faisant vraiment esclave ».

Dans l'Église de **Jésus**, ce n'est donc pas la consécration à une fonction, un titre ou une position qui fait un dirigeant, mais la qualité de la vie de la personne et sa disposition à être la moindre de tous. En conséquence, les termes méprisés de *diakonos* et *doulos* sont devenus des termes quasi techniques pour décrire les responsables apostoliques et pastoraux dans l'Église.

Deux autres mots grecs, *exousia* et *dynamis*, sont habituellement traduits par « autorité ». *Exousia* et utilisé en rapport avec le ministère d'enseignement de **Jésus** et sa capacité à pardonner les péchés (par exemple, **Matthieu**





7.29 ; 9.6 ; Marc 1.22 ; Luc 4.32). L'autorité (*exousia*), que **Jésus** a exercée a apporté des paroles de vie et de guérison à ceux qui étaient disposés à écouter. *Dynamis* est habituellement associé au pouvoir de **Jésus** de faire des miracles et de chasser des démons (par exemple Luc 4.36 ; 9.1).

À aucun endroit des évangiles les mots *exousia* et *dynamis* n'apparaissent liés à l'exercice d'une forme d'autorité sur les autres dans un sens spirituel. Une telle idée ne faisait pas partie de la vision du monde de **Jésus**⁶. C'est l'*exousia* et la *dynamis* que **Jésus** a accordées à l'ensemble de la communauté des croyants sans exception, et ce sont ces deux termes qui ont souvent prêté à confusion avec une compréhension humaine des pouvoirs du ministère et des dirigeants.

On trouve une utilisation unique et remarquable du mot *exousia* dans Matthieu 28.18 : « Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre ». **Jésus** ne transmet pas cette autorité aux disciples, car c'est impossible. Il s'agit en effet de l'autorité absolue du Dieu créateur tout-puissant et omniscient⁷.

Et comment le Dieu créateur tout-puissant exerce-t-il son autorité ? Force-t-il ses sujets humains à lui obéir ? Leur supprime-t-il leur liberté de choix ? Dans Éphésiens 5.1, **Paul** fournit une réponse à la question sur la manière divine d'exercer l'autorité. « *Imitez donc Dieu, comme des enfants bien-aimés, et vivez dans l'amour, tout comme le Christ aussi nous a aimés et s'est livré lui-même à Dieu pour nous en offrande et en sacrifice, comme un parfum de bonne odeur* ». L'autorité absolue du Christ est ainsi un exemple suprême d'amour, de service et de sacrifice de soi.

Nous voyons donc que le concept d'autorité dans le christianisme du Nouveau Testament, conformément aux paroles et aux actions de **Jésus**, ne représente aucune forme de contrôle sur les autres qui impliquerait une soumission. **Jésus** a toujours clairement permis l'exercice de la liberté. Plutôt que d'exercer l'autorité sur les autres, son style d'autorité s'exprime en termes de service aux autres. Il en a fait la démonstration de la manière la plus forte quand il s'est agenouillé pour laver les pieds de ses disciples et quand il est mort sur la croix, nous donnant l'exemple suprême de la compréhension véritable de l'autorité chrétienne. D'après lui, il ne s'agit pas d'avoir un statut ou de dominer les autres, mais plutôt d'être le plus petit dans la communauté des croyants.

Ce n'est que lorsque nous saisissons cet enseignement clair de **Jésus** à ce sujet que son Église accomplira sa vision pour ses dirigeants.

L'Église du Nouveau Testament : une communauté unique

Suite à l'enseignement de **Jésus**, l'Église du Nouveau Testament est devenue une communauté à nulle autre pareille. C'était une communauté dont les responsables refusaient toute forme de hiérarchie qui aurait placé certains au-dessus des autres. En fait, suite à l'exemple de **Jésus**, ces dirigeants proclamaient ce que nous ne pouvons décrire que comme une « *hiérarchie renversée* ». Suite à leur Maître, ils se désignaient couramment eux-mêmes comme *doulos* et *diakonos*, à la fois de Dieu et de l'Église.

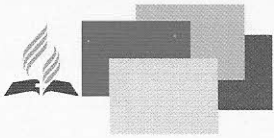
C'est ainsi que **Paul** écrit dans 1 Corinthiens 3.5 : « *Qu'est-ce donc qu'Apollos ? Qu'est-ce que Paul ? Des serviteurs (diakonoi), par l'entremise desquels vous êtes venus à la foi* ». En 2 Corinthiens 4.5, il déclare avec insistance : « *En effet, ce n'est pas sur nous-mêmes que porte notre proclamation : nous proclamons que Jésus-Christ est le Seigneur, et que nous-mêmes sommes vos esclaves (doulos) à cause de Jésus* ». Constamment, **Paul** élève le Christ et les autres ; et il parle de lui en des termes peu flatteurs, comme « *le premier des pécheurs* » (voir 1 Timothée 1.15). Ailleurs, il écrit : « *Après eux tous, il m'est apparu, à moi aussi, comme à un avorton. Moi, en effet, je suis le moindre des apôtres ; c'est même trop d'honneur pour moi que d'être appelé apôtre* » (1 Corinthiens 15.8 et 9).

Paul avait reçu le mandat de proclamer l'Évangile, d'enseigner, d'exhorter et de réprimander ; pourtant il a délibérément cherché à éviter de se positionner au-dessus des croyants. Au contraire, en dépit de sa position particulière d'apôtre du Christ, nous le voyons courtiser les gens pour qu'ils suivent le Christ sans recourir à l'autorité de sa fonction, mais par le témoignage de sa vie. « *Imitez-moi, comme moi-même j'imité le Christ* » (1 Corinthiens 11.1 ; voir aussi 1 Corinthiens 4.16 ; Philippiens 3.17 et 4.9 ; 1 Thessaloniens 1.6 et 2 Thessaloniens 3.7).

En toute bonne conscience, **Paul** était capable d'écrire aux Corinthiens que quand son jeune collègue **Timothée** les visiterait, il leur rappellerait « *mes voies [celles de Paul] en Jésus-Christ, telles [qu'il les enseignait] en Jésus-Christ, partout, dans toutes les Églises* » (1 Corinthiens 4.17). C'est ainsi qu'il vivait sa vie, plutôt que sa position ; et de cette façon, **Paul** jouissait d'une authentique autorité dans l'Église.

Dans cette perspective d'être des « *esclaves* » dans l'Église, les auteurs du Nouveau Testament prônaient l'égalitarisme. Chacun pouvait être un esclave du Seigneur ! En Romains 12.11, **Paul** encourage tous les croyants à servir le Seigneur comme ses esclaves (*Tō kyriō douleuontes*). En Galates 5.13, il exhorte les croyants à se faire « *les esclaves les uns des autres* » (*doulelete*) par amour. Chaque croyant doit servir comme un *doulos* du Christ et un *doulos* l'un de l'autre.

Tous les croyants étant appelés à être des esclaves de Dieu et les uns des autres, ceci s'appliquait spécialement aux dirigeants de la communauté chrétienne qui, selon l'enseignement du Christ, devaient se considérer eux-mêmes comme « *les moindres de tous* », et des exemples



L'unité et la direction du Christ étaient les principales préoccupations de Paul, mais sa présentation de l'Église comme corps du Christ vient dans le cadre de la compréhension des dons spirituels.

pour ceux dont ils avaient la charge. **Pierre** fait écho à **Jésus** quand il écrit aux dirigeants de l'Église : « *Faites paître le troupeau de Dieu qui est chez vous... non pas en dominant comme des Seigneurs (catakurieontes) sur ceux qui vous ont été confiés, mais en étant des modèles pour le troupeau* » (1 Pierre 5.2 et 3). C'est la première raison pour laquelle **Paul**, **Jacques** et **Pierre** se sont présentés à leurs Églises comme des esclaves (*douloi*) du Christ (Romains 1.1 ; Jacques 1.1 ; 2 Pierre 1.1).

Tout ceci nous rappelle que, d'après le Nouveau Testament, être un dirigeant ne consiste pas à exercer « l'autorité » sur les autres, ni à avoir le « dernier mot », ni à détenir une « fonction ». Au contraire, il s'agit d'avoir l'attitude de **Paul**, de **Pierre** et des autres responsables de l'Église du Nouveau Testament, qui dirigeaient par l'exemple de leur dévouement au Seigneur et les uns envers les autres. C'est là qu'est la fondation de l'authentique autorité chrétienne.

Quand nous voyons l'Église de Dieu décrite dans les pages du Nouveau Testament, nous comprenons qu'elle était résolument « non élitiste ». Dans ses déclarations, **Jésus** mettait l'accent sur la non-élite de l'époque qu'il proclamait « *enfants de Dieu* » (Matthieu 5.3-8). Il a dit à ses disciples : « *Ne vous faites pas appeler Rabbi, car un seul est votre Maître, et vous, vous êtes tous frères... Le plus grand parmi vous sera votre serviteur* » (Matthieu 23.8-11). En langage moderne, on pourrait paraphraser cette déclaration ainsi : « *Ne vous faites pas appeler pasteur, professeur ou docteur, car vous n'avez qu'un seul Maître et vous êtes tous frères* ». Il est vraiment regrettable que, dans l'histoire chrétienne, le terme sans prétention de « *pasteur* » soit devenu un symbole de statut.

L'image favorite de **Paul** pour décrire la communauté chrétienne, celle du « *corps du Christ* », représente une conception non élitiste de l'Église (1 Corinthiens 12.12-31 ; Romains 12.1-8 ; Éphésiens 1.22). Au cœur de cette image se trouvent l'unité de l'Église et sa relation vitale avec sa tête, **Jésus-Christ**. **Paul** insiste pour dire que l'Église fonctionne comme un corps humain et ainsi rappelle aux croyants qu'ils sont complètement dépendants du Christ pour leur croissance et leur vie.

L'unité et la direction du Christ étaient les principales préoccupations de **Paul**, mais sa présentation de l'Église comme corps du Christ vient dans le cadre de la compréhension des dons spirituels. Ceux qui bénéficiaient des dons spirituels sont tous ceux qui font partie du corps du Christ, dont l'unité dépend de la présence, de la reconnaissance et de l'utilisation de ces dons (Éphésiens 4.1-13). Toute prétention à l'exclusivité de ces dons était empêchée parce que leur distribution ne dépend que du Saint-Esprit et non de l'Église (1 Corinthiens 12.11). Toute forme d'élitisme était exclue par la remarquable argumentation de **Paul** sur l'interdépendance des croyants chez qui se manifestent les divers dons spirituels (versets 12 à 31).

De plus, dans aucune des quatre listes de dons spiri-

tuels (Romains 12.6-8 ; 1 Corinthiens 12.8-10 et 28-30 ; Éphésiens 4.11), **Paul** n'est pas exclusif. En Romains 12.8, par exemple, les dons d'enseignement et de direction sont mêlés à d'autres dons, apparemment insignifiants. Il serait impossible de

prétendre, à partir de ce texte, que le don d'encouragement serait inférieur dans l'échelle des dons, alors que le don de direction serait plus élevé et donc ne pourrait être accordé qu'à une certaine catégorie de croyants dans l'Église. Cela n'a certainement jamais été l'intention de **Paul**.

L'utilisation par **Paul** de l'image du corps du Christ nous aide à comprendre la réalité de l'Église et la façon dont elle doit fonctionner. Dans ce genre de communauté, toutes les solidarités de race, de classe, de culture ou de genre sont remplacées par la seule allégeance au Christ. L'ancienne manière d'interagir est remplacée par un nouveau type de relation au sein de l'Église (Galates 3.28,29). Dans cette communauté, tous sont égaux en tant que membres du corps du Christ parce que tous ont vécu une expérience avec le Christ ressuscité et ont reçu des dons spirituels variés de valeur égale (1 Corinthiens 12) qui doivent tous être utilisés au bénéfice des croyants et de la société (Romains 12.1-8).

Dans l'Église décrite dans le Nouveau Testament, on ne trouve aucune hiérarchie où certains occuperaient un rang supérieur aux autres en fonction de leur statut ; on n'y trouve pas non plus de séparation entre un clergé consacré et des laïcs ; on trouve une communauté nouvelle, le corps du Christ, une nouvelle création (2 Corinthiens 5.17) où toutes les relations renvoient au jardin d'Éden.

En fait, si quoi que ce soit d'autre que l'engagement envers le Christ et son Église, les dons spirituels et la maturité déterminent la capacité à exercer diverses fonctions dans l'Église, alors, que nous le voulions ou non, nous créons une communauté élitiste. Même si l'on désigne ces fonctions par des termes pieux, comme « *serviteur* » ou « *responsable spirituel* » ou « *dirigeant spirituel* » ou « *conducteur spirituel* », cela ne change pas cette réalité.

Réponse aux questions

Notre Dieu, qui est un Dieu d'ordre, a créé un monde dans lequel les êtres humains, la couronne de sa création, devaient vivre selon les modèles d'autorité qui gouvernaient l'univers avant la création de la terre. Puis le péché



est entré dans le monde. La manière dont Dieu exerçait son autorité a été contestée et une contrefaçon de l'autorité a été introduite. La raison précise pour laquelle le Christ, Dieu incarné, est venu sur cette terre et a fondé une communauté à nulle autre pareille était de contrer cette notion contrefaite de l'autorité divine. Il a réalisé cela par sa vie d'esclavage divin (*douleia*), qui, finalement, l'a conduit à la croix.

Malheureusement, très vite après la mort des premiers disciples de **Jésus**, les êtres humains, affaiblis par des millénaires de péché sur cette terre, sont revenus à leurs anciennes façons de penser. Malgré notre attachement à l'Écriture, nous, adventistes du septième jour, avons aussi hérité, par tradition chrétienne, de ces façons de penser qui sont tenaces et tragiques au sein de la foi chrétienne.

Il est commun dans l'expérience humaine d'être attiré par ceux qui démontrent une autorité chrétienne authentique, et d'être repoussé par ceux qui s'appuient sur l'autorité de leur fonction. Dans l'idéal, l'autorité chrétienne authentique et celle d'une fonction représentative devraient se confondre. Il n'y a rien de mal en soi qu'une personne exerce une fonction. Il n'y a rien non plus de mauvais en soi dans la manière dont notre Église est couramment organisée. Cependant, alors que **Jésus** ne nous a laissé aucun exemple spécifique pour faire fonctionner l'Église, il a fortement insisté pour que son Église ne ressemble pas aux structures humaines où l'autorité fonctionne selon une hiérarchie.

Je suis convaincu que lorsque nous adopterons la compréhension que **Jésus** avait de l'autorité et du ministère, sa vision pour son Église s'accomplira et un renouveau et une réforme s'en suivront.

Ces questions demeurent inévitablement et avec insistance : allons-nous suivre une culture, à la fois humaine et religieuse, qui nous a enseigné une compréhension hiérarchique et élitiste de l'autorité ? Ou allons-nous suivre le Christ, qui a dit : « *Il n'en est pas de même parmi vous* ». ❧

1. Ellen G. White, *Jésus-Christ*, Dammarie-les Lys : Vie et Santé, 1986, p. 428-437, 544, 545.
2. James R. Edwards, *The Gospel According to Mark*. Grand Rapids, MI : Eerdmans, 2002, p. 325, 326; M. Eugene Boring, Fred B. Craddock, *The People's New Testament Commentary*. Louisville, KY : Westminster John Knox Press, 2004, p. 151; John L. Mckenzie, *Authority in the Church*. New York, NY : Sheed and Ward, 1966, p. 23, 24.
3. Karl Heinrich Rengstorff, « Doulos », in *Theological Dictionary of the New Testament*, ed. Gerhard Kittel. Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1964, vol. 2, p. 270, 261.
4. Hermann W. Beyer, « Diakoneô », in *Theological Dictionary of the New Testament*, vol. 2, p. 82.
5. Murray J. Harris, *Slave of Christ : a New Testament Metaphor for Total Devotion to Christ*. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1999, p. 102.
6. Clayton Sullivan, *Rethinking Realized Eschatology*. Macon, GA : Mercer University Press, 1988, p. 72, 73; Alan Richardson, *The Miracle-Stories of the Gospels*. London : SCM Press, 1956, p. 5, 6; Mckenzie, p. 25.
7. John Nolland, *The Gospel of Matthew : A Commentary on the Greek Text*. Grand Rapids, MI : Eerdmans, 2005, p. 1263-1265.
8. Voir Ellen G. White, *Testimonies to Ministers and Gospel Workers*. Mountain View, CA : Pacific Press, 1923, p. 361-364, 366.